

Citoyens et Citoyennes du Livre #53 : Le Sport



« Mes profs de gym m'ont appris à penser. » Michel Serres

« Le sport est comme un point d'un hologramme qui porte le tout de la société en lui. » Edgar Morin

Pour cette soirée, nous vous invitons à amener un livre ou un objet culturel qui symbolise votre relation personnelle au sport.

A partir de ces lorgnettes respectives, nous essayerons de réfléchir ensemble à certaines questions soulevées par le sport.

Quel le humain e façonnons-nous quand on s'adonne au sport ou quand on regarde d'autres en faire ? Qu'est-ce que cela soulève en nous et est-ce qu'on s'élève individuellement et collectivement ? Et que nous raconte le fait de gagner ou de perdre ? Se pourrait-il que le sport porte en lui des possibilités de construction d'une société plus démocratique ?

Le terrain sportif comme possibilité du pire mais espoir du meilleur ! Ce soir c'est la troisième-mi-temps à la Bibliothèque George Orwell !

En présence d'Andréa, Jérôme, Geoffrey, Thomas, Mariella, Céline, Aloïs, Michaël, Gaëlle, Fabien, Jacqueline, Pascale, Tamara, Christian et Michel

Après le mot d'introduction par Jérôme et le rappel des règles par Tamara, le premier prénom tiré du chapeau est

Thomas

Philippe Bordas
Forcenés



Il nous présente le livre de Philippe Bordas, *Forcenés*. Des textes courts sur des étoiles du cyclisme d'antan. Le cyclisme est propice au romanesque, Fabien précisera que cela vient peut-être du fait qu'avant les commentateurs sportifs se devaient de rendre la course homérique avant la télévision. Pour Thomas, ce cyclisme d'antan semble plus naturel que celui auquel nous assistons maintenant, celui-ci étant beaucoup plus maîtrisé (agents, argent, médias)

Il nous lit le texte sur Fausto Coppi, comme un rêve de vouloir être Fausto, champion de cyclisme italien d'après-Seconda Guerre mondiale.

Le débat se fait autour de la littérature sportive, son aspect esthétique. Tomas donnera un autre nom d'auteur qui a beaucoup écrit sur le sport, Antoine Blondin, auteur d'*Un singe en hiver* et journaliste sportif à l'Équipe après la Seconde Guerre mondiale.

Une question sur l'évolution du sport, comment s'est-il transformé en machine commerciale ? Pour Thomas, il s'agit de questions d'argent et d'organisation du sport par les managers.

Il ajoute que pour lui ces sports sont individuels mais ils ont besoin d'une équipe autour. Dans ce sport comme dans d'autres, l'individu a besoin de l'équipe pour gagner, performer. Il termine en citant la phrase trouvée dans le livre « Il faut être un peu bandit pour être coureur ».

Christian

Il nous parle de trois moments de son existence en lien avec le sport.

Le premier est une date : 1972, celle des JO de Munich. S'il était fasciné par une athlète, tout a basculé avec la prise d'otages israéliens par le groupe Septembre noir.

Le deuxième moment est plus personnel, c'est sa rencontre avec un camarade chilien en Tchécoslovaquie qui lui a parlé de sa passion du jogging. Il s'est alors lancé dans ce sport où il a trouvé beaucoup de plaisir. Ce sport lui permettait de décompresser du travail, il a des effets bienfaisants.

Et le troisième, pour des raisons personnelles, il a arrêté le jogging et est passé au vélo d'appartement, bien même si cela ne lui procure pas le même apaisement.

La discussion se déroule autour du boum dans le running depuis quelques années. Est-ce dû à un besoin de santé ? A son rapport au corps ? Ce rapport au corps se voit surtout dans le fait que les jeunes vont surtout en salle de sport. C'est l'importance de l'image qu'on donne aux autres qui compte, narcissisme. Il y aurait une diminution de participants et participantes dans les sports collectifs et donc aussi une perte d'éducation des jeunes lors de ces sports collectifs. Mariella fait remarquer qu'il y a de plus en plus de cyclistes en ville. Jacqueline parle de son souvenir en Corée où il y avait des cours dans les usines où les travailleurs et travailleuses venaient faire de l'exercice, idem dans les usines au Japon.

La question des applications numériques, servent-elles à quelque chose en dehors des sportifs qui font de la compétition ? Tamara fait remarquer qu'elle se sent motivée par les courses à pied que réalisent ses amies et qu'elles partagent sur une application, c'est un bon moyen selon elle de s'appliquer à faire son sport sans pour autant en faire une compétition entre elles.

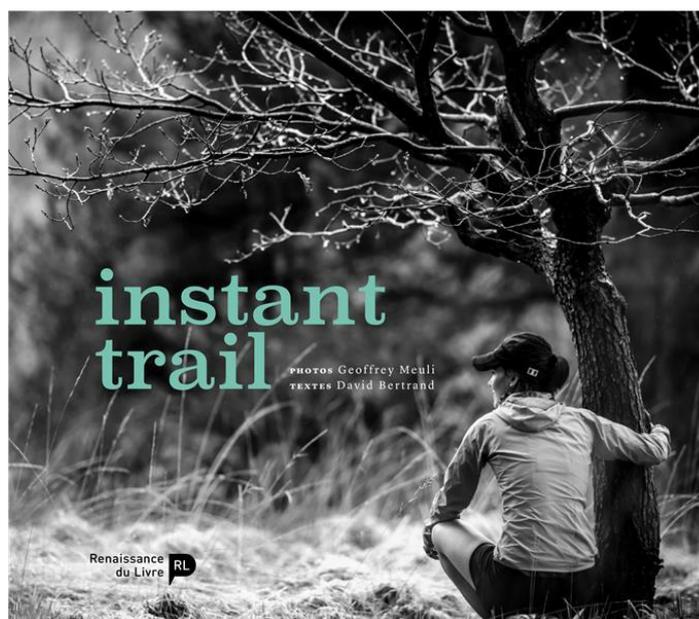
Pour Michaël il y a trois types de sportif·ve·s, le/la pro qui veut faire des performances, celui ou celle qui le fait par narcissisme et celui ou celle qui le fait pour son bien-être. Et surtout, on est tous un peu des trois. Pour Mariella, la marche lui a permis de se sentir bien moralement, elle utilise ces moments pour faire d'autres choses comme écouter des podcasts.

Thomas rappelle le slogan de Nike, « Just do it », fais-le toi-même, sois le héros de ta vie, se défier et être fier de soi.

Gaëlle

Etienne Klein, physicien et philosophe, aime le sport, aime les sports d'épuisement. Le sport comme une aventure. Elle parle de la cordée et de la confiance et l'entraide qui y sont associées. La cordée comme un langage qui relie deux alpinistes. Elle cite Murakami : « La douleur est incontournable mais la souffrance est optionnelle ».

Geoffrey dit que quand on commence à courir, on entre en résistance avec soi-même. Plusieurs abordent la notion de la limite, est-elle dépassable ?



Geoffrey

Il nous parle de son livre « Instant trail » et de comment il est venu au monde. Une perte suivie d'une envie de changer sa vie, il se lance dans la course à pied, le trail. Le plaisir d'affronter ses peurs en courant la nuit. Le trail est devenu une passion. Il nous lit le texte d'introduction.

Geoffrey en réponse à une question de Jérôme dit qu'il a envie de travailler plus comme reporter sur une longue durée avec des sportifs et des sportives.

Jacqueline

Elle nous fait une liste de tout ce qu'elle déteste dans le sport : santé vs compétition, dopage, tricherie, agression, foot=guerre, paris truqués, hooligan, agent, corruption, stade et leur construction, écologie, temps dans les médias, les morts (Heysel).

Elle nous parlera plusieurs fois de la chanson de Bob Dylan, *Who kill Davy Moore ?* traduite et chantée en français par Bernard Lavilliers sous le titre *Qui a tué Davy Moore ?* et où on retrouve Eric Cantona, Hervé, Izia et Gaëtan Roussel.

En voici les paroles en français :

Qui a tué Davy Moore
Qui est responsable et pourquoi est-il
mort

C'est pas moi dit l'arbitre pas moi
Ne me montrez pas du doigt
Bien sûr j'aurais p't-être pu le sauver
Si au huitième j'avais dit assez
Mais la foule aurait sifflé
Ils en voulaient pour leur argent tu sais
C'est bien dommage mais c'est comme ça
Y'en a d'autres au-d'ssus de moi
C'est pas moi qui l'ai fait tomber
Vous n'pouvez pas m'accuser

C'est pas nous dit la foule en colère
Nous avons payé assez cher
C'est bien dommage mais entre nous
Nous aimons un bon match c'est tout
Et quand ça barde on trouve ça bien
Mais vous savez on n'y est pour rien
C'est pas nous qui l'avons fait tomber
Vous n'pouvez pas nous accuser

C'est pas moi dit son manager à part
En tirant sur un gros cigare
C'est difficile à dire à expliquer
J'ai cru qu'il était en bonne santé

Pour sa femme ses enfants c'est bien pire
Mais s'il était malade il aurait pu le dire
C'est pas moi qui l'ai fait tomber
Vous n'pouvez pas m'accuser

C'est pas moi dit le journaliste à la
tribune
Tapant son papier pour la Une
La boxe n'est pas en cause tu sais
Dans un match de foot y'a autant
d'dangers
La boxe est une chose saine
Ça fait partie de la vie américaine
C'est pas moi qui l'ai fait tomber
Vous n'pouvez pas m'accuser

C'est pas moi dit son adversaire lequel
A donné le dernier coup mortel
De Cuba il a pris la fuite
Où la boxe est maint'nant interdite
J'l'ai frappé bien sûr ça c'est vrai
Mais pour ce boulot on me paie
Ne dites pas qu'j'l'ai tué et après tout
C'est le destin Dieu l'a voulu

Qui a tué Davy Moore
Qui est responsable et pourquoi est-il
mort

Pour elle le sport, professionnel, est une dépense inutile.

Aloïs dira qu'il n'est pas facile de dénoncer, qu'on a beaucoup de désillusions. Geoffrey parlera de ceux qui courent pour une cause, pour les autres et Gaëlle dira que ne voir que le mal empêche de voir le beau.

Michaël

Kilian Jornet, sportif de haut niveau, spécialiste des ultratrails, parle de son enfermement dans son corps, son cerveau et il veut repousser ses limites. La douleur est un choix dans sa pratique. Pouvoir arriver au bout de sa course, se changer pour atteindre son but dans la vie.

Mariela

Elle ne savait pas quoi dire du sport mais elle a parlé avec une de ses connaissances qui fait partie des *Ultras Inferno 96*, un des groupes de supporters du Standard de Liège. Ce groupe se définit comme antifasciste et antiraciste. Elle nous montre l'écharpe prêtée par son ami, *Antifa Ultra* d'un côté et *Let's kick racism out of football* de l'autre

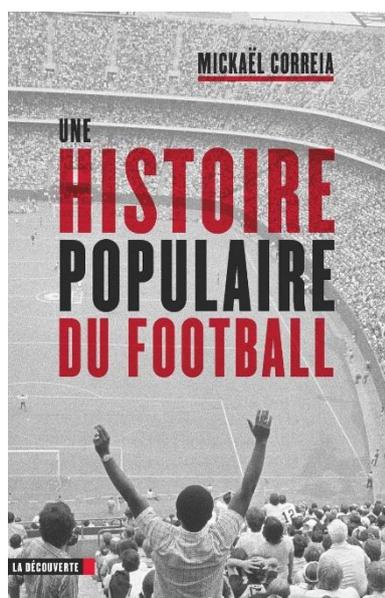


Pour Geoffrey les actions antiracistes ne sont pas assez médiatisées. Il fait remarquer, lui qui habite près du stade qu'il y a peu de tags antiracistes sur les murs de Sclessin. Christian pense que les fascistes prennent plus de place que les antifas, peut-être y a-t-il trop de supporters passifs ?



Tifo des Ultras lors de Standard-FC Bruges el 04/08/2024

Fabien

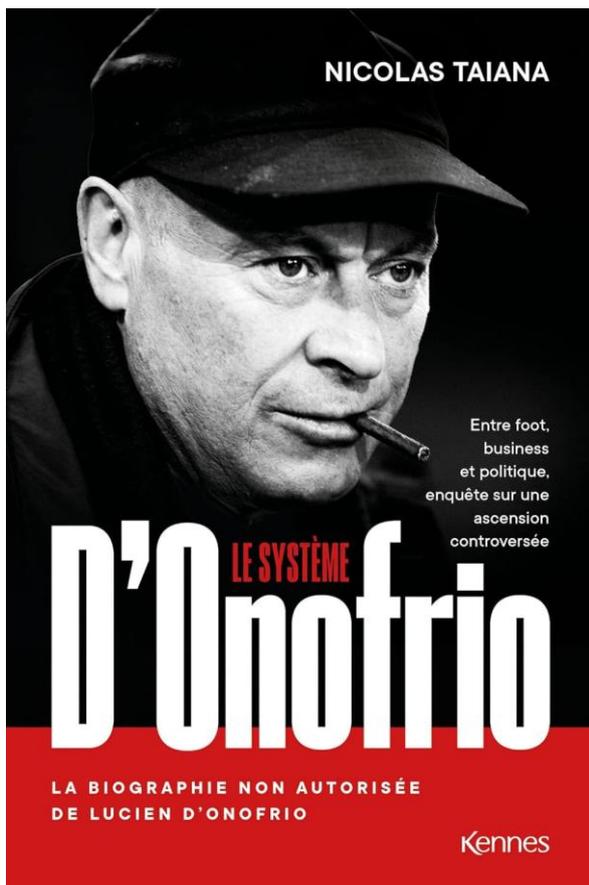


Il nous parle du livre de Mickaël Correia sur *L'histoire populaire du football* où on apprend que, si son origine est incertaine voire multiple, le football tel que nous le connaissons a été développé par les aristocrates anglais au XIXe siècle. Certains clubs sont issus des volontés ecclésiastiques, il y a même une église maradonienne, un hommage à Santa Maradona, le footballeur argentin.

Il évoque ensuite le support de certains fanclubs contre les dictatures en Turquie, les supporter.es du club de football Beşiktaş, Çarşı et la révolte du parc Taksim Gerzi et en Egypte avec les ultras des équipes Al-Ahly et Al-Zamalek.

Pascale

Elle nous montre son dossard pour les Crêtes de Spa, motivée qu'elle fut par l'histoire d'une sportive. Elle s'est dit que le sport manquait d'histoires féminines. Elle aborde alors rapidement la problématique du port du voile dans le sport français et de la décision politique de l'interdire. Elle parle du livre sur *Le système D'Onofrio: Entre foot, business et politique, enquête sur une ascension controversée* de Nicolas Taïana. Elle nous recommande le podcast d'Arte, *Vivons heureux avant la fin du monde* de Delphine Saltel et plus précisément le numéro 23, *Le yoga, c'est de droite ?*



**Prochain rendez-vous, le mercredi 11 juin 2025
sur le thème de l'Intelligence Artificielle**